

<https://www.dechargelarevue.com/Sandra-Lillo-Les-bonbons-pleurent-Le-Castor-Astral.html>



Les indispensables de Jacmo

Sandra Lillo : Les bonbons pleurent (Le Castor Astral)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: samedi 13 novembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sandra Lillo propose une poésie simple, sans afféterie d'aucune sorte. Toutes les mutations de l'ordinaire passent par des *comme, comme si, on dirait que*, ... c'est-à-dire des images directes, équivalentes, sans autre truchement technique ou littéraire.

On touche à la fois l'émerveillement, l'enchantement du conte de fée d'un côté, les choses se transforment à mesure sous l'effet d'une imagination vagabonde et rêveuse, et de l'autre un penchant vers le fantastique avec un rapport exacerbé à la mort, dans un premier temps. *Peut-être que les morts / font des vœux*

Les éléments naturels qui reviennent, et changent d'allure selon la saison, sont classiques : le ciel *J'attends le soir pour habiter / le ciel*, les nuages *qui ressemblent à des oreillers*, également la pluie *On dirait une petite fille / qui parle beaucoup* et le soleil agrume : *ouvert en deux comme un pamplemousse* ou bien *la grosse tête orange du soleil se couche / sur mes genoux*

Sandra Lillo sait par la poésie accrocher des quinquets à son quotidien *Je n'ai pas confiance en moi et / je vis dans un village de béton* Une vie difficile de cité : *La nuit cache la laideur des gens des choses / et des immeubles* Et une condition sociale à niveau : *Je vis des aides sociales* et *J'ai déménagé douze fois* Mais elle avoue lucide : *je suis une sans dents // mais j'ai des yeux des oreilles / et un cerveau // et j'entends sourdre le coeur de partout*. La sensibilité ne connaît pas de classe sociale. Elle a deux enfants : Emma *Elle sautille // sa queue de cheval se balance / sur ses épaules* et Hénock qui est au lycée. Elle parle de sa mère, voire de sa grand-mère...

Quelqu'un m'a dit que j'écrivais / des textes trop personnels

C'est pourtant dans cette vie ordinaire qu'elle va puiser toutes les images qui vont enluminer son écriture. C'est même à partir de cette perception intime que les mots et les trouvailles vont venir. *Tous les étés j'imagine ramasser / la lumière d'août dans une écuelle // à genoux* Elle parle de l'importance particulière de la médiathèque et de la librairie et de la différence considérable pour elle entre roman et poésie : *Que reste-t-il d'une histoire / de mille pages / comparé à une heure de vie / quand on est tombé de l'enfance*.

C'est Valérie Rouzeau qui l'a repérée qui signe la préface. Une garantie supplémentaire évidente.

PS:

12 Euros. Le Castor Astral éd. 47 Avenue Pasteur (Mundo M) - 93100 Montreuil.